

oppb

Concert symphonique

Orchestre de Pau Pays de Béarn

SAISON | 6
Direction Fayçal Karoui | 7

16-17 mars 2017 20h30

18 mars 2017 18h00

PALAIS BEAUMONT

A portrait of Fayçal Karoui, the conductor, sitting and resting his chin on his hand. He is wearing a dark suit jacket over a light blue shirt.

**Andrei
Korobeinikov**

piano

Marie Bédât

trompette

BARTÓK

Musique pour cordes,
percussions et celesta

HERRMANN

Psycho suite

CHOSTAKOVITCH

Concerto pour piano n°1

**Fayçal Karoui,
direction**

oppb.fr

PROGRAMME DE SALLE

PROGRAMME

BARTÓK

Musique pour cordes, percussion et célesta

I. Andante tranquillo – II. Allegro – III. Adagio religioso – IV. Allegro molto

Entracte.....

HERRMANN

Psycho Suite

Prelude – The City – The Rainstorm – The Madhouse – The Murder – The Water – The Swamp – The Stairs – The Knife – The Cellar – The Murder – Finale

CHOSTAKOVITCH

Concerto en ut mineur pour piano, trompette et orchestre à cordes, op. 35

I. Allegretto – II. Lento – III. Moderato – IV. Allegro con brio



Marie Bédât
trompette

Artistes invités

Née le 11 juillet 1982 à Pau, Marie Bédât commence la trompette à l'Ecole Municipale de Musique de Lescar et suivra son professeur Gérard Dhalluin au Conservatoire de Pau. Passionnée de musique depuis l'enfance, elle commence très tôt à jouer avec des groupes de styles et d'horizons différents (classique, musique sud-américaine, jazz, musique de rue). Elle intègre en 1998 le CNR de Bordeaux où elle obtient en 2000 la médaille d'or du Conservatoire puis en 2002 la médaille de la Ville de Bordeaux. Parallèlement, elle revient à l'école de musique de Lescar comme professeur où elle enseigne pendant 2 ans. En 2003 elle entre au CNSM de Paris où elle obtient en 2007 le prix de trompette et de musique de chambre et se perfectionne en jouant au sein d'orchestres nationaux tels que l'Opéra de Paris, l'Orchestre de Paris...

Trompette solo de l'orchestre l'Opéra Eclaté, elle est remarquée dans leur production *Lost in the Stars 2012 Kurt Weill*. A l'arrière-scène, Gaspard Brécourt dirige efficacement, depuis son piano (droit), huit musiciens parmi lesquels s'illustre l'impeccable trompette Marie Bédât.

"Trompette solo de l'Orchestre de Pau Pays de Béarn, elle participe à la création du Concerto pour trompette, percussions et platines de Gabriel Prokofiev, œuvre qui contient par ailleurs une des plus belles partitions pour trompette composées depuis longtemps (une aubaine pour les trompettistes qui n'en ont pas tant que ça) et Marie Bédât est éblouissante."

Drôles de gammes, La musique classique sans frac ni claqué, par Nathalie Krafft(12/02/2014)

Son éclectisme lui fait rencontrer Yemaya La Banda (salsa) et Yapunto avec qui elle travaille actuellement sur l'enregistrement d'un album de musique traditionnelle Colombienne.

Elle aime partager et transmettre : elle s'est engagée auprès de "El Camino", projet innovant et ambitieux où elle enseigne avec passion son instrument pour le plus grand bonheur de ses jeunes élèves.

Marie dit que l'on joue comme on est : derrière une sensibilité féminine se cache un caractère bien trempé qui laissent apparaître un jeu et une couleur remarquables qui n'appartiennent qu'à elle.



Andreï Korobeinikov piano

Né à Moscou en 1986, ce jeune pianiste se produit dans plus de 20 pays et a remporté plus de 20 concours nationaux et internationaux. Nous retiendrons notamment le concours international Scriabine en 2004, ainsi que celui de Rachmaninov de Los Angeles en 2005 pour lequel il reçoit également le Prix du public. Il sort du Conservatoire de Moscou à seulement 19 ans avec la distinction spéciale du Meilleur musicien de la décennie. En 2005, Andreï Korobeinikov poursuit ses études au London Royal College of Music, grâce à une bourse de G. & J. Simmonds Scholarship.

En 2006, le pianiste fait ses débuts en France au Festival de La Roque d'Anthéron, puis aux Folles Journées de Nantes, Rio de Janeiro et Tokyo. En janvier 2007, il se produit pour la première fois à Londres sous la baguette de Vladimir Ashkenazy, pour exécuter le *Deuxième concerto* de Rachmaninov.

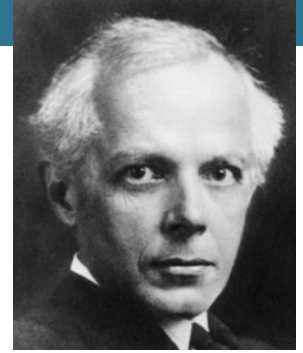
Il est aujourd'hui régulièrement invité à travers le monde : Théâtre des Champs-Élysées de Paris, Festival Radio France de Montpellier, Festival International de Piano de La Roque d'Anthéron, Festival de la Folle Journée de Nantes et Tokyo, Auditorium du Louvre à Paris, Wigmore Hall de Londres, Festival de Gstaad, Grande Salle Tchaïkovski de Moscou, Washington Performing Arts Center, Tokyo Suntory Hall, Philharmonie de Saint-Petersbourg, Sommets Musicaux de Gstaad, Konzerthaus de Berlin, Tonhalle de Zurich...

Andreï Korobeinikov se présente également en musique de chambre avec des musiciens de renom tels que Henri Demarquette, Dmitri Makhtin, Boris Berezovsky, Alexandre Kniazev... L'année 2012 a d'ailleurs été particulièrement marquée par une triomphale tournée française avec le violoniste Vadim Repin. En 2013, il a donné des concerts salués par le public et la presse avec Johannes Moser à Cologne, Bonn (Beethoven-Haus) et Baden-Baden (Festspielhaus).

Le pianiste a remporté de grands succès avec le NDR Sinfonieorchester à Hambourg, avec le Philharmonia Orchestra et Maestro Ashkenazy à Paris au Théâtre des Champs-Élysées, avec le Budapest Festival Orchestra et Maestro Wit à Budapest, Dresden Philharmonie... Ses concerts parisiens, en récital à l'Auditorium du Louvre ou avec l'Orchestre National de France au Théâtre des Champs-Élysées, restent gravés comme des moments phares de la saison Parisienne. Son premier grand récital au Théâtre des Champs-Élysées a reçu les éloges de la critique. Andreï Korobeinikov a remplacé Jewgeni Kissin au concert du Festival de Montpellier.

En 2008, il enregistre un CD consacré à Scriabine chez Mirare. Le disque remporte un très grand succès. Il a été distingué par un Diapason de la Découverte puis par un Diapason d'Or de l'Année par le magazine Diapason, et par un Choc de Classica. Un disque dédié aux *Sonates et Bagatelles* de Beethoven est également sorti début 2009 chez ce même label. Le deuxième CD, toujours chez Mirare, est dédié à Chostakovitch. Il y livre son interprétation des *Préludes op. 34* et des deux *Concertos pour piano* avec l'Orchestre Symphonique de Lahti/Okko Kamu, et a été acclamé par la presse spécialisée (Diapason d'or...). Un CD avec des œuvres de Scriabine sort en 2014 chez Mirare.

En outre, son talent exceptionnel s'exprime dans plusieurs domaines. À 17 ans, il obtient un diplôme d'avocat de l'Université Européenne de droit de Moscou avec les félicitations du jury et publie plusieurs ouvrages juridiques, notamment sur le droit de la propriété intellectuelle. Ces dernières années, il a développé une vraie passion pour la composition et a présenté ses œuvres dans plusieurs de ses récitals.



BÉLA BARTÓK [1881-1945]

Musique pour cordes, percussion et célesta [1937]

I. Andante tranquillo – II. Allegro – III. Adagio religioso – IV. Allegro molto

La Musique pour cordes, percussions et célesta est la première des commandes faites au maître hongrois par le Suisse Paul Sacher (1906-1999), qui, par ses activités de chef d'orchestre et surtout de mécène, allait devenir l'un des plus grands promoteurs de la musique moderne au XX^e siècle. Pour Bartók, ce genre de collaborations devaient s'avérer précieuses : très critique vis-à-vis des régimes fascistes, il rencontre en effet de plus en plus de difficultés à la fin des années 1930 pour faire jouer ses compositions. L'œuvre, créée à l'occasion du dixième anniversaire de l'orchestre de chambre de Bâle, poursuit l'exploration de certaines idées musicales qui façonnent l'esthétique bartókienne depuis le milieu des années 1920. Ce chef-d'œuvre représente une synthèse entre l'influence des maîtres baroques, que le compositeur redécouvre alors et dont il reprend certains principes structurels, et une audace toute moderne qui se manifeste sur le plan de l'inventivité formelle et de l'instrumentation. L'orchestre est réparti en trois sections, avec deux chœurs de cordes, dont le compositeur indique qu'ils doivent être disposés en antiphonie, dans la tradition du *concerto grosso*, pour se répondre l'un à l'autre, ainsi qu'une section de percussions, dans laquelle le compositeur insère le piano, traité ici comme un instrument percussif. En donnant aux percussions un rôle d'avant-plan, Bartók rompt avec la tradition qui les considère plutôt comme un élément accessoire de l'orchestre et vise à ancrer son œuvre dans un univers sonore résolument moderne. C'est ce que confirme également son usage de procédés expérimentés précédemment dans ses quatuors à cordes (*pizzicato* avec corde claquant sur la touche, jeu *col legno*...), ouvrant ainsi la palette des couleurs orchestrales vers des textures inédites.

Si les trois premiers mouvements se réfèrent à la tradition classique en recourant à une fugue, un *allegro* de sonate et un nocturne, le dernier mouvement reflète l'intérêt du compositeur pour le patrimoine folklorique hongrois. La composition d'ensemble rappelle la fascination de Bartók pour les mathématiques. Son souci de l'harmonie des proportions apparaît dans l'usage du nombre d'or, qui assure l'équilibre du rapport entre les parties et le tout. Le premier mouvement par exemple comporte 89 mesures : la mesure 56, sa section d'or, marque le point culminant d'une progression amenée depuis le début par la densification et la dramatisation du discours, avant de laisser place au mouvement inverse dans un allègement de la texture d'où se détache une seule mélodie, qui s'éteint peu à peu jusqu'au silence. Le second mouvement, un *allegro* de sonate marqué par une rythmique dansante d'allure populaire, oppose deux thèmes puis un développement en variations où l'on entend le retour du thème du premier mouvement. L'*adagio* impressionne particulièrement par le travail sur les timbres mêlés du piano, de la harpe et du célesta, qui crée un univers sonore typique du "nocturne" bartókien, entre le murmure inquiet, le frisson d'angoisse et la rêverie mystérieuse. Ce mouvement sera d'ailleurs utilisé en 1980 par Stanley Kubrick dans son film *Shining*. L'*allegro* final, en forme de *rondo*, revient au principe orchestral antiphonique dans un traitement du thème principal sous deux éclairages très contrastés, l'un rythmique et dynamique, l'autre lyrique et expressif, tous deux d'allure populaire.

Sophie Picard



BERNARD HERRMANN [1911-1975]

Psycho Suite [1960]

Prelude – The City – The Rainstorm – The Madhouse – The Murder – The Water – The Swamp – The Stairs – The Knife – The Cellar – The Murder – Finale

C'est une scène légendaire, peut-être la plus terrifiante de toute l'histoire du cinéma : le meurtre de Marion Crane dans *Psychose* d'Alfred Hitchcock (1960). Pourtant, durant les 45 secondes où l'actrice, Janet Leigh, est poignardée dans sa baignoire avant de glisser au sol le long des carrelages, la caméra suggère plus qu'elle ne montre. Du meurtrier armé d'un couteau, on ne devine que l'ombre à travers le rideau de douche ; quant au sang de la victime, il est simplement évoqué lorsqu'à la fin de la scène, l'eau qui s'écoule dans la baignoire est colorée d'une teinte sombre. L'épouvante résulte donc davantage de ce que le spectateur projette sur l'image que de ce qu'il voit réellement. C'est là que les coups stridents des violons imaginés par Bernard Herrmann s'avèrent d'une redoutable efficacité : dans leur violence et leur répétition presque mécanique, ils sont perçus comme l'équivalent auditif du couteau qui s'enfonce dans la chair. Ajoutée aux cris de la jeune femme, aux bruitages et au montage extrêmement rapide, la musique est un des éléments qui contribuent à susciter l'effroi.

Avant de devenir l'un des compositeurs de musiques de films les plus influents du XX^e siècle, c'est en tant que chef d'orchestre que Bernard Herrmann se fait un nom : à la tête du New Chamber Orchestra, qu'il fonde à l'âge de 20 ans, puis du CBS Symphony Orchestra, il défend les œuvres de musiciens américains d'avant-garde tels Charles Ives et Aaron Copland. Chez CBS, il est également chargé de concevoir l'accompagnement musical de pièces radiophoniques. C'est ainsi qu'il fait la connaissance d'Orson Welles et qu'il participe, en 1938, à une adaptation fameuse de la *Guerre des mondes* pour les ondes. Après le succès de la production – la légende dit que la pièce provoqua une véritable panique, les auditeurs américains ayant cru au déclenchement réel de la guerre –, la collaboration des deux hommes se poursuit au cinéma, Herrmann se voyant confier la bande-son de *Citizen Kane* (1941). De 1941 à 1975, où il compose la musique du film *Taxi Driver*, de Martin Scorsese, il travaille avec les plus grands réalisateurs : Robert Wise, Alfred Hitchcock, François Truffaut ou encore Brian de Palma. Pendant plus de trois décennies, Herrmann impose avec force caractère sa vision de la musique de cinéma, à Hollywood d'abord, puis plus tard en Angleterre. Son exigence et son inflexibilité lui font d'ailleurs claquer la porte des studios à plusieurs reprises. Rompant avec la tradition post-romantique, où la bande son ne fait souvent qu'illustrer l'action qui se déroule à l'écran, il fait de la musique une composante à part entière du film. Aux phrasés amples d'un Korngold ou d'un Max Steiner, il oppose ainsi de brèves cellules mélodico-rythmiques ou des ostinatos qui évoluent de manière presque imperceptible. La musique donne alors une profondeur psychologique à l'image : elle s'immisce dans les pensées des personnages, se fait interprète de l'action. Le début de *Psychose* en donne un bon exemple : à l'écran on ne voit qu'une jolie jeune femme – Marion Crane – dans une voiture. Qui est-elle et où va-t-elle ? Ces questions ne seront élucidées que plus tard. Mais dès les premières notes, les sonorités obsédantes des cordes, qui rythment l'ensemble du film, font apparaître son agitation, ses remords peut-être. Surtout, elles augurent déjà de la tension psychologique extrême qui va suivre.

Sophie Picard



DIMITRI CHOSTAKOVITCH [1906-1975]

Concerto en ut mineur pour piano, trompette et orchestre à cordes, op. 35
[1933]

I. Allegretto – II. Lento – III. Moderato – IV. Allegro con brio

Avant le tournant de 1936, où Chostakovitch, accusé d'un "formalisme" contraire aux valeurs soviétiques, commence à subir les pressions idéologiques du régime en place, avant qu'il ne se voie obligé d'inventer un langage musical en partie crypté pour ne pas s'exposer aux critiques des fonctionnaires russes, le musicien n'hésitait pas à assumer un style franc et direct, quitte à égratigner au passage ses collègues compositeurs et illustres prédécesseurs. C'est ce dont témoigne ce premier *Concerto* pour piano de 1933, aussi connu sous le nom de *Concerto pour piano, trompette et orchestre à cordes*. Rien ni personne n'y est épargné : les quatre mouvements font défiler les "anciens", tels Bach, Beethoven, Haydn, Mozart, mais aussi les "modernes", tels Rachmaninov, Stravinsky, Prokofiev ou encore Hindemith. Les citations qui se succèdent, lorsqu'elles ne tiennent pas purement et simplement de la parodie, sont tournées en dérision par les effets de collage et de contraste. Car aux emprunts à la tradition classique viennent se juxtaposer les allusions au jazz, au cirque, au vaudeville ou encore à la musique de rue. Ainsi, si l'*Allegretto* commence par citer les trois premiers accords de l'*Appassionata* de Beethoven, les ruptures de ton ne se font pas attendre. Au thème lyrique et rêveur exposé par le piano puis repris par les cordes fait suite une course effrénée, où le soliste et l'orchestre rivalisent de sauts et de cascades vertigineuses. Les interventions clownesques de la trompette, dont le timbre tranche fortement avec celui de l'orchestre, achèvent de donner un aspect farcesque à cet allegretto. Le quatrième mouvement, avec ses nombreuses "fausses" notes, ses accents décalés et surtout sa fin en fanfare, retrouve ce côté humoristique. Seul le second mouvement, en forme de valse lente, s'affranchit quelque peu du registre comique : si ailleurs dans le *Concerto* la rupture de ton est la règle, Chostakovitch surprend ici par des phrasés amples et une plus grande unité d'atmosphère. Les sonorités aussi se font plus homogènes, le timbre de la trompette avec sourdine venant cette fois-ci se fondre dans celui des cordes.

Sophie Picard



Le dimanche 2 avril 2017 à 15h30
Théâtre Saint-Louis

L'Armée des Romantiques Rémy Cardinale
piano forte

MOZART

Concertos pour piano, K.414, K.415, K.449
version quatuor et piano

Les musiciens de l'Orchestre

Violons 1

Laurent Manaud-Pallas
Gaël Bacqué
Juliette Barthe
Evelyne Berlancourt
Arnaud Bonnet
Jean-Marc Ferrier
Alain Masson
Fabien Monteil
Jean-Frédéric Tixier
Romuald Toigo
Claire Zarembowitch
Denis Lehman

Violons 2

Charlotte Lederlin
Yann Brebbia
Jean-Noël Berra
Rose-Anne Couturier
Lætitia Jeunot
Sophie Jourdan
Bita Rezvannia
Gilles Rupert
Camille Manaud-Pallas
Mileva Culjic-Baranek

Altos

Patrick Calafato
Damien Bec
Arnaud Gaspard
Laurent Gautié
Karine Léon
Marc Le Querrec
Benoit Morel
Aude Fade

Violoncelles

Anne Mousserion
Sophie Bacqué
Géraldine Devillières
Annabelle Lecoq
Annik Paré
Juliane Trémoulet

Contrebasses

Matthias Bensmana
Julien Avellan
Adeline Fabre
Jean-Baptiste Salles

Timbales

Chantal Aguer

Percussions

Stéphane Garin
Michel Palay
Juliette Carlier

Harpe

Marion Desjacques

Piano

Andreï Korobeinikov

Célesta

Eric Fauthous



Prochainement : abonnements saison 2017/2018

Billetterie

Chrystelle Sabatier et Etienne Frasca
Accueil de l'Hôtel de ville - 05 59 98 65 90
oppb.fr

Achats billets à l'unité sur internet
ticketpass.fr/oppb

Les conditions générales de vente sont
consultables sur ticketpass.fr/oppb
ou sur demande sur oppb.fr

Renseignements

Tél. 05 59 80 21 30
oppb.fr

Hôtel de ville - Place Royale - 64000 Pau

Retrouver l'Orchestre sur 

oppb

Orchestre de Pau Pays de Béarn

SAISON | 7
| 8
Direction Fayçal Karoui

Du samedi 29 avril au jeudi 11 mai 2017
> Réabonnements sur internet

Du mardi 2 mai au jeudi 11 mai 2017
> Réabonnements sur internet
et au poste de vente billetterie

Du samedi 13 mai au vendredi 19 mai 2017
> Réabonnement avec changement de formule,
de place et/ou de jour

A partir du lundi 22 mai 2017
> Nouveaux abonnements

Festival international de musique de Lourdes

Direction artistique : Fayçal Karoui

50



Du 7 au 17 avril 2017

Chœur de chambre Les Éléments & Ensemble Les Ombres
Cantates et Messe de J-S Bach
Vendredi 7 avril - 20h30
Basilique du Rosaire

Orchestre d'Harmonie de la Garde Républicaine de Paris
Musiques d'Europe et d'Amérique
Mercredi 12 avril - 20h30
Espace Robert Hossein

Chœur basque Tolosa Otxotea & Chœur de chambre de Lourdes
Polyphonies basques et Buxtehude
Dimanche 9 avril - 17h
Eglise du Sacré-Cœur

Orchestre de Pau Pays de Béarn & Chœur OPPB
Requiem de Mozart
Vendredi 14 avril - 20h30
Eglise Sainte-Bernadette [Sanctuaire]

Orchestre d'Harmonie de la Garde Républicaine de Paris
Musiques de Russie et d'Europe de l'Est
Mardi 11 avril - 20h30
Espace Robert Hossein

Les Sacqueboutiers & Yasuko Bouvard
Todo el mundo en general et récital d'orgue de Yasuko Bouvard
Lundi 17 avril - 17h
Abbatiale de Saint-Savin

Billetterie dans les Offices de Tourisme de Lourdes 05 62 42 77 40, Pau 05 59 27 27 08 et Tarbes 05 62 51 30 31

Aspièle Communication



www.festivaldelourdes.fr

